

Marthe souriait et le jeune homme baisait le front de sa charmante voisine, puis, il le baisait de nouveau. Car on s'aimait depuis longtemps. Que dis-je ? on s'était toujours aimé. Pas plus hauts que cela, ils avaient joué ensemble, avaient pleuré ensemble, s'étaient consolés dans le même sourire, et, au retour de l'école, le beau garçonnet ne manquait pas de s'arrêter devant la demeure chérie ; il tirait par sa robe la jolie enfant, et lui disait, en la regardant jusqu'au fond de sa petite âme :

— Laisse-moi voir mon portrait dans tes yeux !

Ce naïf sentiment, éclos au milieu des grâces de l'enfance, avait grandi avec ces deux jeunes gens. Il était devenu un amour chaste, passionné, surtout du côté de Julien, qui admirait le dévouement angélique de Marguerite pour sa mère. Lorsque les infirmités avaient accablé la veuve, il avait voulu avoir sa part de sollicitude ; presque chaque soir, il décidait ses bons parents, qui l'adoraient, à quitter leur propre demeure, pour venir passer la veillée chez Marthe. Là, on se réunissait, apportant un peu de joie à l'humble maisonnette ; on racontait les nouvelles, et le père de Julien, ancien soldat, qui avait combattu vaillamment en Algérie, faisait une éloquente description de ses campagnes ; il traçait une image très-colorée, très-pittoresque des fils du désert et de cette terre conquise par la valeur française.

Julien écoutait son père avec une vive admiration ; il eût envié le même sort, on le devinait bien, si deux grands yeux bleus et d'adorables cheveux blonds ne l'eussent retenu, pour ainsi dire, captif au village.

Mais ce qu'il y avait de touchant, c'est ce qui se passait à la chaumière, lorsqu'arrivait la *vogue* de l'endroit. Comme Julien savait que sa Marguerite était attachée, par les devoirs de l'amour filial, au fauteuil de la chère malade, il refusait d'aller danser avec la jeunesse du pays. En vain, ses camarades tâchaient de l'entraîner, faisant luire à ses regards mille séductions, il ne voyait que la